



omizer/Drizzler,
suels (1967-1969),
r-Co. © Haus-Rucker-Co.

ti Lovag, toujours frondeur :
s architecte. Je suis un mytho-
colleur!..." Les documents et
ives exhumés au cours de ces
ffrent, dans un raccourci saisiss-
ama de ces joyeuses tentatives :
rées, en "rognons", cellules jux-
patiales, structures empilables,
irs, villes spatio-dynamiques,
s, villes suspendues... De ce
ulture, dont le point d'orgue
, les Rencontres d'urbanisme
ure de Cannes, vient témoigner
n Nouvel, disciple revendiqué
Parent chantant, ici encore
imées lors de l'exposition qui
rée à Paris en 2010), les vertus
n oblique". Dans une seconde
e d'entretiens avec Peter Cook
en, le film fait la part belle aux
Archigram (1961-1974), rap-
ni-événement" d'Instant City
expérience d'architecture sans
réseau anticipant l'ère d'inter-
ent où fascinent la figure de
le thème de l'apesanteur... Là
précieux documents d'archives
merveille le propos des uns et

ans leur "radicalité" qu'aient
ches - quoi de commun entre
Superstudio (1972) et les
de Haus-Rucker-Co (1972),
-, ces témoignages fervents
s n'expriment pas moins une

certaine désillusion rétrospective. C'est un Adolfo Natalini "défroqué" de ces années visionnaires qui, devant la caméra, fait à présent cet aveu tardif : "Je pensais que la vie était déjà tellement compliquée et tragique que nous n'avions pas besoin de plus de tragédie ou de déconstructionnisme dans l'architecture." Et de conclure : "L'architecture doit être comme un décor de théâtre ou une scénographie. Elle doit être stable, rassurante et calme, pour servir d'arrière-plan à la tragédie ou à la comédie de la vie." Dans une conclusion plus optimiste, le film évoque l'héritage international de ces icônes (de Piano & Rogers à Jakob+MacFarlane, en passant par Kurokawa, Nouvel ou Liebeskind), ce à l'heure où la révolution numérique permet aux architectes, sinon de repenser, à l'instar de leurs aînés, les rapports économiques et humains, à tout le moins d'être à nouveau inventeurs de formes débridant le bâti - cette fois sur fond d'exigence écologique.

Rémi Guinard

Les Visionnaires, documentaire de Julien Donada, Petit à petit Production (en coproduction avec le FRAC Centre, Bip TV, Cinaps TV, TV Tours Val de Loire, avec le soutien de Ciclic-Région Centre, en partenariat avec le CNC, et avec la participation du ministère de la Culture et de la Communication), France, 2013, 71'. Digipack DVD + livret (6 p.), éd. Lowave, 20 €.

1 - Julien Donada a réalisé plusieurs documentaires d'architecture : La Bulle et l'Architecte, Soudain la Grande-Motte, À propos du bunker, Ce bureau, toute une vie, Le Musée Guggenheim de Bilbao... Auteur de l'ouvrage Bulles, conversations avec Pascal Häusermann (éd. Facteur humain, 2010), il est aussi photographe, chroniqueur au mensuel Le Tigre et a réalisé plusieurs films de fiction (Beau Rivage, 2012).

2 - Fondé à l'initiative de Michel Ragon en 1965, le GIAP se proposait de rassembler toutes les personnes préoccupées de recherches prospectives en architecture et en urbanisme. Yona Friedman, Paul Maymont, Georges Patrick et Nicolas Schöffer furent bientôt rejoints par Walter Jonas et Ionel Schein. Sous la bannière du "Manifeste" de mai 1965 s'y agrèrèrent ensuite, jusqu'en 1966, nombre d'architectes, urbanistes, ingénieurs, plasticiens, sociologues, économistes, critiques...

3 - L'exposition "Claude Parent, l'œuvre construite, l'œuvre graphique" a été présentée du 20/1 au 2/5/2010 à la Cité de l'architecture et du patrimoine.

ITA
DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE

OURS

ARCHISCOPIE N° 126

Cité de l'architecture et du patrimoine / IFA
1, place du Trocadéro et du 11-Novembre • 75116 Paris
Tél. : 01 58 51 52 17 • Fax : 01 58 51 59 92
archiscopie@citechailot.fr
www.citechailot.fr

Directeur de publication : Guy Amsellem
Rédactrice en chef : Gwenaël Querrien
Coordination éditoriale :
Nolwenn Rannou, Wilma Wols
Conception graphique : Jean-Michel Brisset

Ont participé à ce numéro :
Marie-Jeanne Dumont, Gabriel Ehret,
Rémi Guinard, François Lamarre,
Guy Lambert, Jean-Pierre Le Dantec,
Jean-François Pousse, Serge Santelli.

Couverture : Le centre œnotouristique Viavino,
à Saint-Christol (Hérault), Atelier Philippe Madec arch.
Ph. © Pierre-Yves Brunaud. Cf. p. 14.

Tarif 2013-2014

Abonnement annuel

9 numéros + 2 bibliographies + 1 "Portrait de ville"

• France : 64 € (au lieu de 69,50 € au numéro)

• Étranger : 68 €

• Soutien : 100 €

Sur justificatif :

• France étudiants : 34 €

• Tarif spécial : 50 €

- enseignants s'abonnant à titre personnel

- détenteurs du pass de la Cité

- étudiants à l'étranger

Imprimerie DEJALINK - 93240 Stains

Dépôt légal 4^e trimestre 2013

ISSN 0768-5785 • N° Périodique : 0615 E 81986

DÉCEMBRE 2013 • PRIX : 4,50 €

ARCHISCOPIE

ÉDITÉ PAR LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE / IFA

N° 126 - décembre 2013

P 2 à 11 CALENDRIER

P 12 et 13 PROGRAMME DE LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

P 14 à 23 ACTUALITÉ

P 14 VIAVINO, CENTRE D'ŒNOTOURISME, PAYS DE LUNEL

P 16 MÉMORIAL DU CAMP DES MILLES

P 18 HABITAT COOPÉRATIF À VILLEURBANNE

P 20 LE CORBUSIER ET LA QUESTION DU BRUTALISME

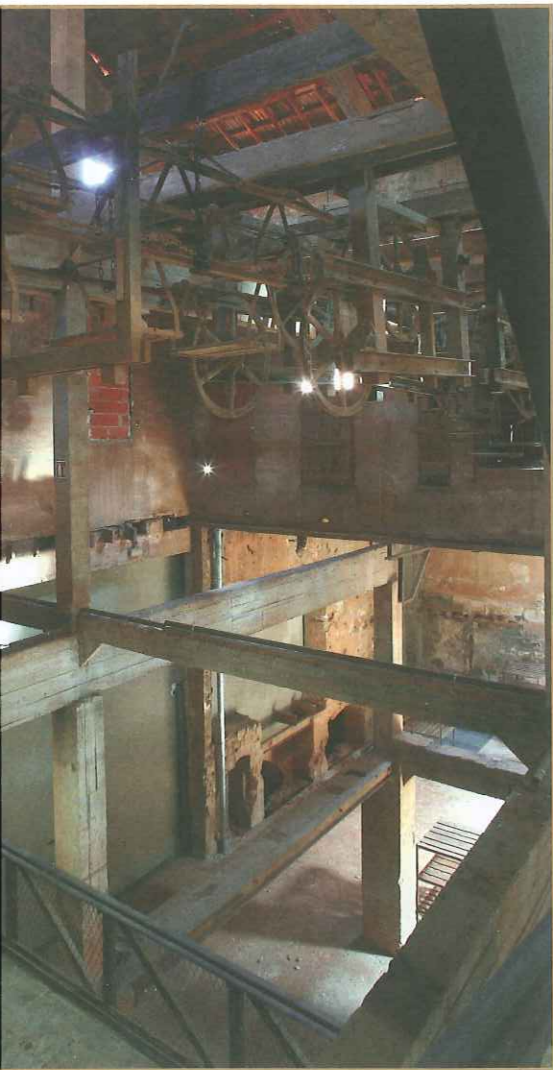
P 22 THÉÂTRES EN UTOPIE. EXPOSITION À ARC-ET-SENANS

P 24 à 28 DOCUMENTS

P 24 ANDRÉ LE NÔTRE

P 26 HASSAN FATHY DANS SON TEMPS

P 27 LES VISIONNAIRES. DOCUMENTAIRE



ur la montée des périls en Europe.
mailly.

s déportés), ou encore l'exposi-
Klarsfeld sur les enfants juifs
rance, s'ajoute un volet réflexif.
ologique Alain Chouraqui, l'ob-
livrer à la réflexion du visiteur
compréhension scientifiques
nismes humains, individuels,
institutionnels qui ont mené à
ocidaire et qui peuvent encore
pire". Effort pédagogique
pathétique qui ose croire que
l'explication peuvent pondé-
nuler la férocité humaine. La
harmonie avec le projet architec-
volonté d'écraser, de désespé-
contraire, le but - et les jeunes
particulièrement visés - est de
résistances, les sauvetages, les
diennes, de repérer celles qui
pas à la capitulation, mais à la
préservation de "l'humanité en

l'homme" (A. Chouraqui), à la conscience
de soi et de l'autre.

Jean-François Pousse

Site-mémorial du camp des Milles, 40 chemin de la Badesse, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Programme : aménagement des abords, espaces d'accueil, ateliers pédagogiques et auditorium, centre de ressources, exposition, espaces mémoire. Maîtrise d'œuvre : Atelier Novembre (M. Iseppi & J. Pajot). Maîtrise d'ouvrage : fondation Mémoire du camp des Milles (président : A. Chouraqui). Graphisme/signaletique : L'Épicerie. BET : Iosis, Laure Quoniam, Pascal Payeur. Concours : 2005. Inauguration : septembre 2012. Terrain : 7 ha. Surface : 12000 m² SHON. Coût : 9 M€ HT.
1 - Voir l'ouvrage collectif *Mémoire du camp des Milles 1939-1942, Marseille, éd. Métamorphoses / Le Bec en l'air, 2013, 240 p., 29 €.*
2 - *Henri Manen, Au fond de l'abîme. Journal du camp des Milles, Maisons-Laffitte, Ampelos, 2013. Le texte avait été publié dès 1942 dans la presse new-yorkaise.*
3 - *Lion Feuchtwanger, Le Diable en France, paru en 1942 et réédité aux éditions Belfond en 2010.*

HABITAT COOPÉRATIF À VILLEURBANNE

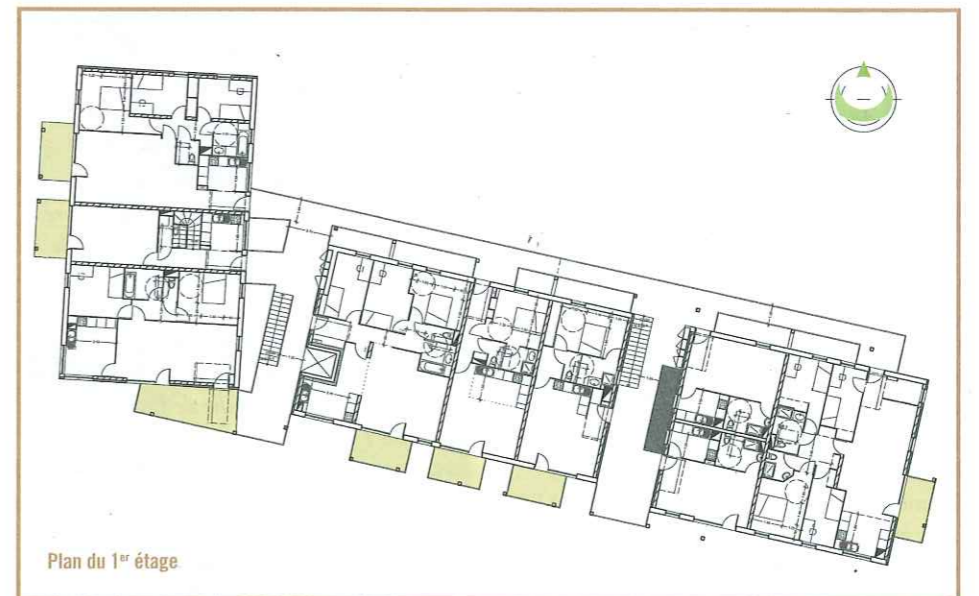
Que deux maîtres d'ouvrage réalisent ensemble un immeuble d'habitation est rare. On touche à l'exceptionnel quand l'un d'eux se trouve être une coopérative de non-professionnels : dix ménages confrontés à des soucis de logement, qui voulaient concevoir leur lieu de vie avec un engagement écologique fort et l'intégration d'appartements locatifs très sociaux. On s'étonne de découvrir ledit immeuble à Villeurbanne, en lisière de Lyon, dans cette France où l'habitat coopératif reste balbutiant en comparaison avec la Suisse, l'Allemagne ou la Norvège. Nos dix ménages, dont les âges s'étalent entre 31 et 61 ans, se sont installés en juin dernier dans les six niveaux de ce qu'ils ont nommé leur "Village vertical", dans la partie est du bâtiment, les parties centrale et ouest étant dévolues à 24 appartements en accession sociale sécurisée à la propriété. L'édifice - et notamment les coursives en bois qui le distribuent entièrement par la façade nord - ne comporte

aucune séparation physique entre la partie Village vertical, à laquelle s'ajoutent quatre logements (T1 ou T2) pour des jeunes en insertion, et la copropriété des 24 logements. Le nom dont celle-ci a été baptisée, "Jardin de Jules", pourrait évoquer quelque opération de promotion passe-partout, mais Rhône Saône Habitat, le maître d'ouvrage, n'a rien du promoteur habituel. Fonctionnant aussi sous forme coopérative, cette société HLM est une des rares dans le Rhône à produire massivement des logements en accession sociale à la propriété. Sans son engagement financier, juridique et technique, jamais le Village vertical ne serait venu s'accoler au Jardin de Jules. À l'origine du Village, en 2005, ne se trouvaient que quatre couples d'amis imaginant de se loger via une démarche collective. Mais le cadre juridico-financier était trop complexe à monter pour des non-professionnels. Un an après, le petit groupe reçoit l'appui d'Habicoop, association œuvrant à relancer le logement coopératif en France. Un an encore et la structure Village vertical se crée avec dix familles, promises à être locataires de la coopérative dont elles seraient collectivement gestionnaires et propriétaires. C'est là que ces coopérateurs promus "villageois" rencontrent Benoît Tracol, bien connu sur la place lyonnaise pour sa promotion de l'innovation architecturale : directeur de Rhône Saône Habitat, il met son entreprise au service du projet, en le sécurisant par l'ajout des logements en accession. À l'affût des mutations sociologiques, cet homme de métier reconnaît pourtant, aujourd'hui, qu'il ne serait pas allé aussi loin dans l'habitat écoresponsable et partagé s'il n'y avait eu la pression constante des villageois. Pareil montage collégial du projet a aussi incité les architectes des agences Detry & Lévy et Arbor & Sens, choisies en 2008 en même temps qu'était trouvé le terrain, à réfréner leur ego de concepteurs. Pierre Lévy explique comment "avec les villageois et Rhône Saône Habitat, le travail se faisait en ateliers pléniers comme en réunions restreintes ou même en tête-à-tête. En amont, les villageois ont réfléchi uniquement aux typologies d'appartements. C'est une fois les types décidés - 3 T2, 2 T3, 2 T4, 3 T5 -, avec leur disposition dans l'édifice, qu'ils se les sont répartis. Ils ont alors pu nous demander d'adapter leur appartement futur selon leurs besoins et leurs goûts, nous faisant par exemple dessiner un sas d'entrée ou bien une entrée directe dans le salon." Le Jardin de Jules propose un même échantillonnage du T2 au T5, et l'ensemble des logements de l'immeuble, dont deux

duplex, restent classiques par leur agencement intérieur. Tous sont traversants sauf deux. Les prestations sont économiques, hormis les stores à lames orientables en aluminium laqué, côtés ouest, sud et est, l'encadrement des baies dans ce même matériau, et les menuiseries de fenêtres en bois peint. Ainsi un coût de construction très bas de 1360 euros HT/m² SHAB a-t-il pu être atteint, alors même que le bâtiment combine les dispositifs¹ pour obtenir un bilan énergétique de 25 kWep/m²/an, et qu'une grande générosité marque les espaces extérieurs, principalement collec-

tifs, dans la logique de l'habitat coopératif. Les rares logements à ne pas disposer d'un balcon au sud, à l'est ou à l'ouest, profitent des amples paliers sur toute la hauteur des deux cages d'escalier, ainsi que des coursives courant depuis ces paliers, détachées toutefois de la façade pour préserver l'intimité des logements. Jardins luxuriants de plantes en pots, coins détente avec transat, chaises et tables pour apéros partagés ont vite investi les paliers du côté village coopératif. Les copropriétaires hésitent à faire de même sur les leurs, mais les enfants, qu'ils soient du Village ou du Jardin, créent le lien à l'échelle de l'immeuble entier en faisant des coursives un vaste terrain de jeux. La philosophie collectiviste des villageois s'exprime dès le socle de l'immeuble :

Façade nord ; à gauche, le Village vertical, au centre et à droite, le Jardin de Jules.
Ph. © Fabrice Ferrer.



Plan du 1^{er} étage



1. Une coursive, au nord.
2 et 3. Paliers habités du Village vertical.
Ph. © Fabrice Ferrer.

simples locataires de leur logement, ils ont par contre apporté un tiers du prix du terrain d'assiette. Ils vont y installer un verger et une aire de compostage à laquelle certains copropriétaires aimeraient s'associer. De même un service commun de pédibus (service de ramassage scolaire pédestre) est en gestation. Au rez-de-chaussée du Village sont installés les équipements communs à ses habitants : buanderie, grande salle de réunion et de festivités (dont les toilettes utilisent l'eau de pluie de toiture), plus deux chambres d'hôtes et deux chambres pour accueillir amis, grand-mère de passage, ou rejeton de villageois voulant réviser au calme. À côté se trouvent les quatre T1 et T2 gérés par l'association d'Aide au logement des jeunes.

Même si l'architecture de cet immeuble à bas coût est ordinaire, les équipements collectifs voulus par les villageois, la mutualisation des espaces extérieurs dont l'esprit gagne la



copropriété, mais aussi les dispositifs de performance énergétique déployés ne sont pas sans évoquer certaines réalisations de l'éco-quartier Vauban de Fribourg-en-Brisgau, modèle s'il en est de développement durable et partagé. Il n'est pas jusqu'à l'acidulé des taches de couleur en façade - des panneaux pleins ponctuant les garde-corps -, ou les habillages de zinc jetés quelque peu gratuitement, qui n'aient ce petit air d'outre-Rhin.

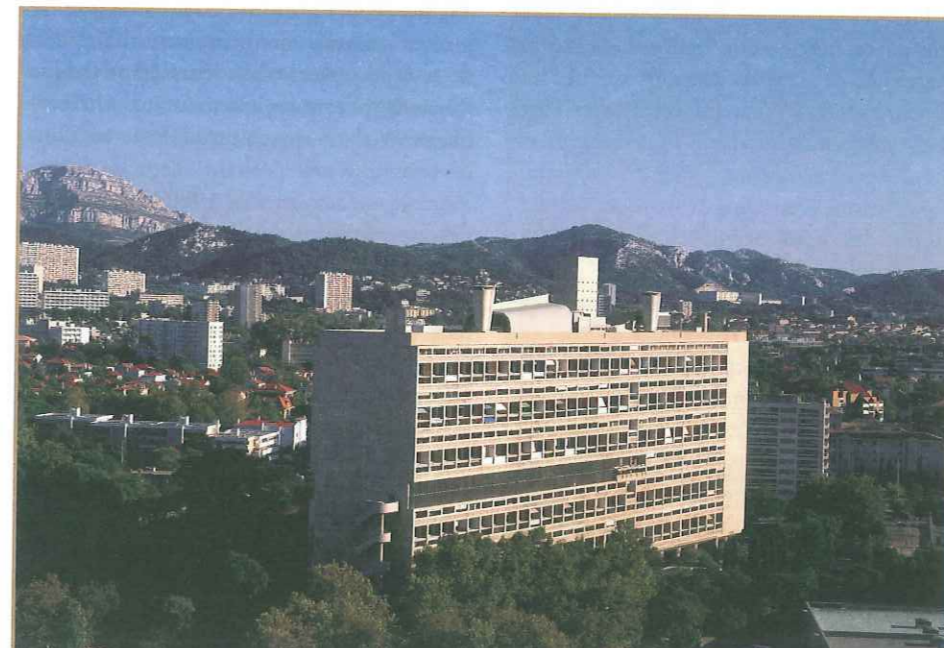
Gabriel Ehret

Immeuble d'habitat coopératif, d'accession sociale à la propriété et de locatif d'insertion, à Villeurbanne (Rhône). Maîtrise d'ouvrage : Village vertical et Rhône Saône Habitat. Maîtrise d'œuvre : Detry & Lévy/Arbor & Sens arch. BET structures : Syner. BET fluides : ACR. Surfaces habitables : 1 011 m² dans le Village, 1 741 m² dans le Jardin de Jules. Entreprises : Farjot construction (gros œuvre), Farjot toiture (ossature bois des façades et coursives). Coût de l'opération : 6,25 M€ HT; la coopérative Village vertical a apporté 224 120 € sur le prix du terrain, complétés de 440 536 € à la charge de Rhône Saône Habitat. Rhône Saône Habitat a aussi financé les études, assuré le portage durant les travaux pour l'ensemble du bâtiment et assuré la réalisation des 24 logements en accession sociale. À la livraison a pris effet le financement en prêt locatif social de la fraction Village vertical de l'édifice (prêt sur 50 ans, garanti par la Ville de Villeurbanne et le Grand Lyon). Sur les 14 logements du Village, 9 sont financés en prêt locatif social avec une aide du Grand Lyon de 50 €/m² SHON; le Village a financé sur fonds propres ses 4 logements d'amis et ses 4 logements pour jeunes en insertion bénéficiant de PLAI.

1 - Eau chaude sanitaire réchauffée par récupération d'énergie sur air extrait, panneaux photovoltaïques en toiture, chaudière collective bois. À signaler les façades bois-béton où les panneaux bois font coffrage perdu (brevet Farjot BBC Système).

LE CORBUSIER ET LA QUESTION DU BRUTALISME

Dans la famille des "ismes" de l'architecture, sous ses dehors agressifs, c'est sans doute le moins intimidant. Il sent plus le bricolage de chantier, l'improvisation, le "pensé à la main", que la spéculation abstraite des théoriciens en chambre des premières avant-gardes. Le mot - tellement décalé dans un contexte architectural - éveille aussitôt la curiosité : on a envie de le connaître, le brutalisme, de le tester, quand bien même l'étiquette aurait été créée par dérision, comme cela avait été souvent le cas pour des mouvements antérieurs devenus prestigieux, et on imagine qu'on pourra le comprendre sans effort. En habitué des mouvements avant-gardistes et de leurs rivalités d'étiquettes, Le Corbusier ne s'est pas fait faute de jouer avec le mot autant qu'avec la chose. Il se vante même, en 1962, d'en être l'involontaire inventeur : "Le béton brut est né de l'unité d'habitation de Marseille où il y avait 80 entrepreneurs et un tel massacre de béton qu'il ne fallait pas rêver de faire des raccords utiles par des enduits. J'avais décidé : laissons tout cela brut. J'appelais cela du béton brut. Les Anglais ont immédiatement sauté sur le morceau et m'ont traité de *Brutal* - béton

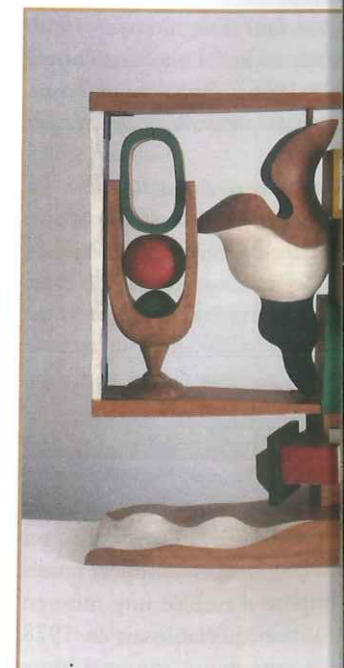


1. L'unité d'habitation de Marseille (1952), Le Corbusier arch. © FLC - ADAGP, Paris 2013.
2. Vue de l'exposition dans le J1.
3. *Nature morte* (1957), par Le Corbusier et Joseph Savina. © FLC - ADAGP, Paris 2013.

brutal; en fin de compte la brute, c'est Corbu. Ils ont appelé cela *The New Brutality*. Mes amis et mes admirateurs me tiennent pour la brute du béton brutal !" Et effectivement, après le coup d'essai devenu coup de maître de l'unité d'habitation de Marseille, Le Corbusier est si excité qu'il n'a de cesse de poursuivre ailleurs l'exploration de ce nouveau filon plastique, dans lequel il va voir petit à petit rien moins que la nouvelle "stéréotomie" de l'architecture. Ronchamp, La Tourette, Firminy, Chandigarh, Ahmedabad, les maisons Jaoul, le Carpenter Center de Harvard, etc. : il n'y a guère de projet, en ces années cinquante et soixante, qui ne relève peu ou prou du brutalisme. Guère de discours ou d'interview où il n'évoque ces difficultés de mise en œuvre, ces malfaçons créatrices, parlant tour à tour de la rudesse et de la splendeur du matériau, du "romantisme du mal foutu".

En proposant de centrer sur la question du brutalisme l'exposition Le Corbusier prévue à Marseille dans le cadre de l'opération Capitale européenne de la culture 2013, Jacques Sbriglio ne faisait que revenir aux sources mêmes du mouvement, dans une intéressante confrontation avec son prototype - l'unité d'habitation -, aujourd'hui si bien nettoyé, repeint, briqué qu'il en paraît de moins en moins rude, si bien pris dans l'urbanisation récente qu'il en paraît de

moins en moins monumental, et plus vraiment brutal non plus. Mais plutôt que de s'en tenir au moment brutaliste marseillais de Le Corbusier, Sbriglio a voulu en chercher les racines dans la jeunesse montagnarde de l'architecte et les premières manifestations dans la période puriste, puis dans les "objets à réaction poétique" ou les mégastructures, au risque d'obscurcir un peu le propos : brutaliste, la villa Savoye? brutalistes, les gratte-ciel cristallins? On n'est pas sûrs de comprendre. Mieux vaut ne pas trop s'appesantir sur ces mystères et jouir de cette exposition pour ce qu'elle est en réalité : un parcours chronologique généraliste, parfaitement équilibré d'ailleurs, servi par un



magnifique choix d'œuvres : sculptures, tableaux, plans, sculpturés (pour la plupart prêtés par Le Corbusier), mis en valeur par une scénographie, dans une et sobre scénographie, dans un commissaire d'exposition n'a pas rêver dans ses rêves les plus fous : port de Marseille, assez détaché d'origine pour qu'une palette puisse être momentanément affectée à des cultures, assez proche pourtant qu'on s'y trouve vraiment au cœur d'une activité portuaire - en l'occurrence ferrys en partance pour l'Algérie, la Méditerranée offerte au regard, tout au long du parcours, au soleil couchant. Bel hommage, n'est plus le "fada" mais une sorte d'honneur de la ville : "Le Corbusier à Marseille", dit la bande-annonce. La question du brutalisme, si difficile à discerner dans l'exposition, se pose à l'envers, en revanche dans l'ouvrage qui l'accompagne : un livre de ce genre touffu et encore, mais bien improprement intitulé "objets à réaction poétique", quand bien même les œuvres entretiennent aux expositions un dialogue fait naître est de plus en plus la manière des communications de l'exposition en feuilleté dense et contrasté, rassemblés une série d'essais factuels sur divers aspects de ce fameux brutalisme. Cela va de la description très précise des façons du chantier de l'unité d'habitation de Marseille et de la manière dont Le Corbusier s'y était pris pour en tirer quelque chose de plus que de simplement les camoufler. Gargiani et Anna Rosellini qu'